

Dans les pas de l'homme

Préhistoire

Au sud d'Auxerre, les grottes d'Arcy-sur-Cure sont riches en vestiges préhistoriques. Des restes humains néandertaliens y ont été exhumés dans quatre des cavités qui bordent la Cure. Mais le site est encore loin d'avoir livré tous ses secrets.

Myriam Lebret
myriam.lebret@centrefrance.com

Chaque année, environ 30.000 visiteurs découvrent la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure. Ouverte au public à la belle saison, cette cavité abrite des vestiges, des gravures ainsi que des peintures d'Homo sapiens parmi les plus vieilles au monde. Mais les grottes d'Arcy sont également exceptionnelles pour ce qu'elles nous apprennent de l'homme de Néandertal. « Il n'existe pas d'autre endroit en Europe de l'Ouest où quatre cavités aussi proches les unes des autres livrent des restes humains », souligne Bruno Maureille, directeur de recherche au CNRS et directeur du département des Sciences archéologiques de l'Université de Bordeaux.

Des restes humains découverts dans quatre grottes

En 1949, l'éthologue et archéologue André Leroi-Gourhan (1911-1986) entame des fouilles dans la grotte du Renne. « Il est le premier à proposer l'idée que les Néandertaliens sont associés à une culture préhistorique que l'on appelle le Châtelperronien. Il a alors découvert l'utilisation de colorants noirs et rouges, un travail de la matière dure animale... Des comportements qu'on reliait uniquement aux humains anatomiquement modernes à l'époque. »

C'est durant le Châtelperronien (de 45.000 à moins 38.000 ans avant le présent), que les Néandertaliens et les premiers hom-

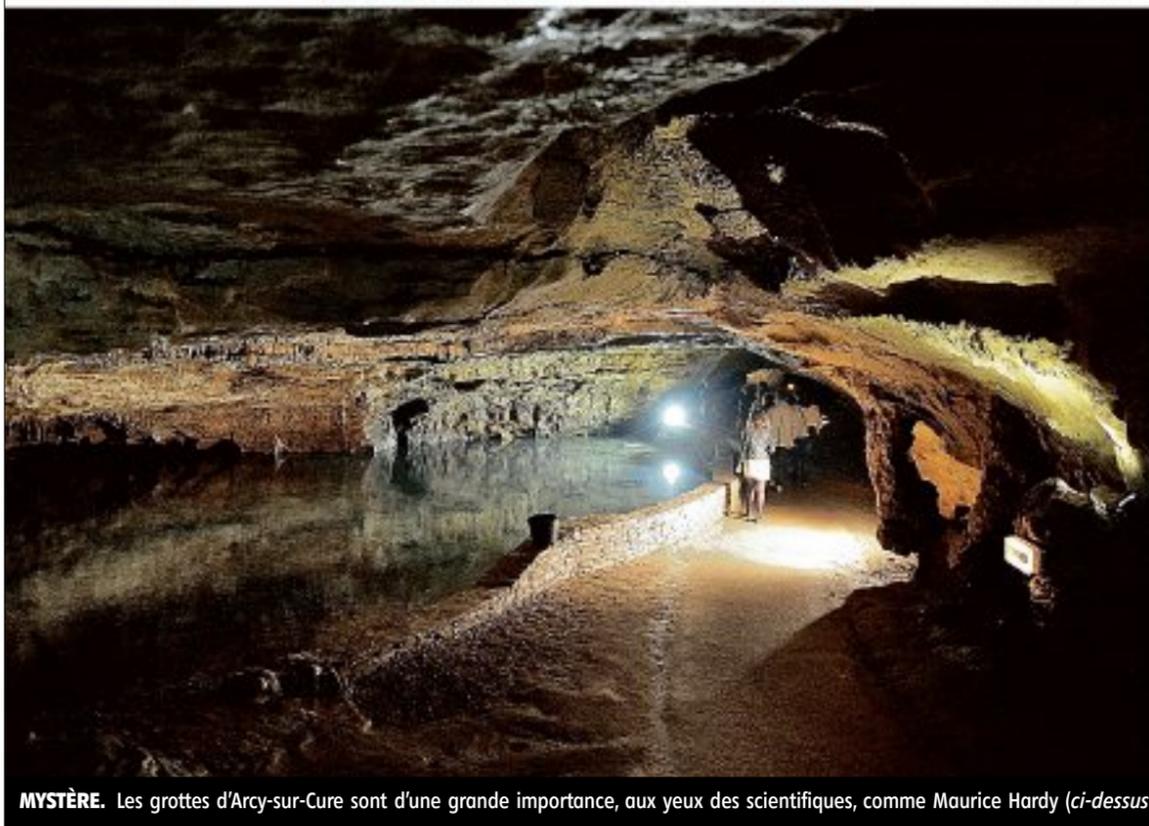
mes modernes se seraient côtoyés. « Arcy est un des gisements majeurs pour comprendre la fin de l'histoire des Néandertaliens. »

« Un travail long, sur une matière très dure »

Bruno Maureille est le maître de thèse de Juliette Henrion, à Bordeaux. La jeune paléanthropologue est la première à étudier l'ensemble des restes humains néandertaliens retrouvés dans les grottes d'Arcy. La plupart de ses observations se fondent sur des dents. « Dans la grotte du Renne, beaucoup de dents de lait ou de jeunes adultes ont été découvertes tandis que, dans la grotte du Bison, la proportion s'inverse. De manière générale, il y a très peu d'individus vieux. »

L'un des nombreux mystères des grottes d'Arcy-sur-Cure tient justement à ces dents, sur lesquelles des traces anormales d'usure ont été découvertes. « Le plus gros exemple, c'est le maxillaire de la grotte d'Hyène (photo ci-contre), découvert dans une couche moustérienne (moins 100.000 à moins 35.000 ans, nldr). Il a des usures qui sont très anguleuses aux endroits qu'il ne faut pas. Elles ont obligatoirement été faites par une mécanique répétée sur le long terme, mais qui n'est pas la mastication d'éléments végétaux ou de viande séchée. » Pour la paléanthropologue, ces traces démontreraient un travail sur une matière très dure et ne semblent pas dues au hasard. « Dans une autre grotte d'Arcy, on a retrouvé le même type d'usure sur des dents de lait. Ce qui nous fait dire qu'il s'agissait peut-être plus d'une activité que d'un accident de parcours ! »

Une autre activité néandertalienne a été mise en lumière sur le site. Maurice Hardy étudie Arcy-sur-Cure depuis 1992. Pour l'archéologue, qui a effectué des



MYSTÈRE. Les grottes d'Arcy-sur-Cure sont d'une grande importance, aux yeux des scientifiques, comme Maurice Hardy (ci-dessus)

Trois questions pour mieux comprendre l'*Homo neanderthalensis*

De sa stature à son alimentation en passant par son habitat dans l'Yonne, portait de l'homme de Néandertal.

■ Qui est Néandertal ?

« C'est une lignée d'hommes préhistoriques qui semble s'individualiser en Europe de l'Ouest il y a moins 450.000 ans et occupe ce territoire jusqu'à moins 45.000 ans, où ils vont progressivement être remplacés par les tout premiers humains anatomiquement modernes qui vont arriver sur ce territoire », explique Bruno Maureille. Selon le spécialiste, Néandertal a une stature normale pour l'époque,

aux alentours de 1,60 m. Il est assez robuste, aussi bien pour les hommes que les femmes. « Cet individu était parfaitement adapté au territoire européen depuis des centaines de milliers d'années. » Sa culture, elle, est toujours débattue. « L'idée que les capacités cognitives des Néandertaliens étaient différentes des nôtres est toujours très forte au sein de la communauté scientifique, avec quasiment autant d'hypothèses qu'il y a d'écoles. »

■ Que mangeait-il ?

« Les anciennes hypothèses étaient qu'il avait une consom-

mation quasi-exclusive de viande, mais on commence à déconstruire cette idée-là, nuance Juliette Henrion, paléanthropologue. Ce qui nous donne son régime alimentaire, c'est l'analyse isotopique, c'est-à-dire le poids d'azote ou encore de calcium qu'on retrouve dans les restes fossiles. Les premières recherches étaient sur la consommation d'azote : plus un individu va être haut dans la chaîne alimentaire, plus les taux d'azote vont être élevés. Ce sont ces études qui ont permis de dire, au début, que Néandertal mangeait essentiellement de la viande.

Mais on s'aperçoit qu'il a besoin d'un régime varié. On étudie donc d'autres isotopes, ainsi que les usures dentaires. La viande n'a pas beaucoup de consistance et ne devrait pas contribuer beaucoup à la réduction de l'émail dentaire. »

■ À quoi ressemblait l'Yonne à l'époque ?

« Il faut penser à des falaises peut-être tout aussi élevées qu'aujourd'hui dans le département, des abris qui devaient être plus grands, décrypte Bruno Maureille. On est dans le nord de la France, donc il y fait assez froid, et vous avez des trou-

peaux d'animaux migrateurs, comme les rennes, qui se promènent sur ce territoire. Des chevaux, des bisons... Et des grands carnivores, comme l'hyène des cavernes ou l'ours des cavernes, qui fréquentent également les lieux. Un environnement froid et sec, mais pas pour la période du Châtelperronien, qui correspond à une amélioration climatique. On peut aussi imaginer la présence de mamouths, de rhinocéros laineux... Les grands carnivores et les hommes se succèdent dans l'occupation des grottes d'Arcy-sur-Cure. » ■

se percent dans les grottes

LE FAIT
DU JOUR

de Néandertal à Arcy



pour pouvoir comprendre la fin de l'histoire des Néandertaliens. MONTAGE MARION BOISJOT

fouilles dans la grotte du Bison jusqu'en 2019, cette cavité servait peut-être d'atelier de boucherie et de peausserie. « Les gens allaient à la chasse, puis découpaient les animaux. On a retrouvé trois zones, dans lesquelles il n'y avait que des restes de cheval, puis que du renne, et que du bison. À un autre endroit, ils travaillaient la peau, qui était tannée à l'ocre. La peau était raclée, certains racloirs en pierre retrouvés portent des traces d'emmanchement : pas si bête que ça, Néandertal ! Puis, on les emmenait dans une petite galerie pour les fumer. »

Parmi les trouvailles des archéologues, des lampes à graisse réalisées par l'homme de Néandertal. « Ils avaient déjà trouvé une façon de se promener dans les grottes avec de la lumière. Nous avons aussi retrouvé des foyers, où les lampes pouvaient être rallumées. » Deux de ces lampes à graisse auraient aussi servi de godets à peinture, des traces d'ocre y ayant été retrouvées.

Un atelier de boucherie et de peausserie

« Comment connaît-on leurs activités ? Parce qu'on retrouve le matériel, ils ne faisaient pas le ménage. En fait, nous, on fait leurs "poubelles", s'amuse Maurice Hardy. » Les groupes qui s'installaient dans ces grottes devaient, par ailleurs, être relativement nombreux. « On sait que, sur une occupation, il y avait 14 chevaux, ce qui représente un certain nombre de personnes à nourrir. »

Les recherches dans la grotte du Bison ont été arrêtées en 2019, alors qu'il ne restait qu'une campagne de fouille. « Il restait 10 m² à fouiller, déplore Maurice Hardy. Je pense qu'il pourrait y avoir un corps dans cette zone, mais on ne le saura peut-être jamais. » La grotte est aujourd'hui murée, tout comme sa jumelle, la grotte du Renne.

« C'est très rare qu'un site soit entièrement fouillé, sauf s'il est menacé, explique Yves Pautrat, conservateur en chef du patrimoine au service régional de l'archéologie de la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne Franche-Comté. On pense que les archéologues,

dans 20 ans ou 50 ans disposeront de moyens plus importants et pourront faire des analyses plus poussées. Il est donc essentiel de laisser des témoins. On conserve des parties pour les générations futures, c'est l'expression consacrée. »

Des recherches laissées aux générations futures

François de la Varenne, dont la famille possède les grottes « depuis toujours », estime aussi qu'il est de sa mission de préserver le lieu pour les générations futures. « Nous sommes là pour transmettre un bien qui nous a été légué. On est propriétaire sur le papier, mais ce sont quand même des biens qui appartiennent à l'humanité. » Un travail d'équilibriste, entre l'exploitation commerciale et la préservation du site. « Nous faisons extrêmement attention aux recherches scientifiques. Je préfère que l'on utilise des méthodes non invasives. »

Si des restes humains néandertaliens ont été retrouvés à Arcy, les signes de la présence d'*Homo neanderthalensis* sont courants sur le territoire. « La manière que l'homme de Néandertal avait de tailler le silex est reconnaissable, on parle de production moustérienne. Ces silex sont découverts dans les labours, par exemple, précise Yves Pautrat. Il y a plusieurs dizaines, voire centaines de points sur la carte du département où des objets du Moustérien ont été trouvés. » Présent sur l'ensemble du département, l'homme de Néandertal a probablement emprunté les vallées pour se déplacer, comme celle de la Cure ou de l'Yonne. « Le seul endroit où il n'y a pas eu d'occupation, c'est le Morvan, précise le conservateur en chef du patrimoine. À l'époque, c'était un habitat inhospitalier. »

L'histoire des grottes d'Arcy-sur-Cure s'écrit encore aujourd'hui, deux équipes ont demandé des autorisations pour effectuer des fouilles sur le site. Reste à savoir si l'on retrouvera, un jour, un squelette entier de Néandertal dans ces cavités. « C'est de la préhistoire fiction : on n'a pas les preuves, mais on ne peut pas l'exclure. » ■

Les fouilles, de la demande au compte rendu

Les fouilles archéologiques programmées se font sous l'égide du service archéologie de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac).

« Le service régional de l'archéologie donne son autorisation pour les fouilles, ainsi que les subventions qui peuvent aller avec », décrypte Yves Pautrat, conservateur en chef du patrimoine du service régional de l'archéologie. Un dossier doit être déposé, puis instruit par le service régional de l'archéologie et évalué par une commission d'experts, la Commission territoriale de la recherche archéolo-



ARCHÉOLOGIE. Les fouilles peuvent être programmées, comme celles d'Arcy-sur-Cure, ou préventives, dans le cas de travaux. PHOTO MARION BOISJOT

gique. « Elle permet de donner une réponse issue de l'ensemble de la communauté archéologique. » L'autorisation du propriétaire foncier est également requise.

Une fois les fouilles effectuées, les archéologues doivent réaliser un rapport. « On ne peut pas faire deux fois la même fouille. Ce qui va rester, c'est le compte rendu. » Ce rapport est évalué de la même manière que la demande. La Drac, le responsable de la fouille et le propriétaire du terrain décident ensuite de la manière de mettre les objets découverts en valeur et où les conserver. ■

Sur le web

Découvrez plus d'informations sur la présence de l'homme de Néandertal dans l'Yonne grâce à notre long format sur notre site.



www.lyonne.fr